

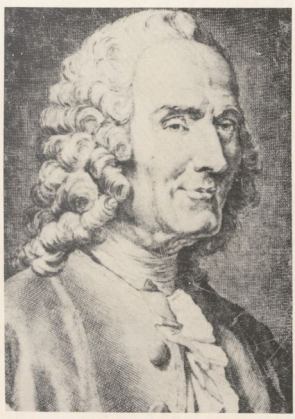
(A)

16°Z  
25960  
(6)

Daniel PAQUETTE

# JEAN-PHILIPPE RAMEAU

## Musicien bourguignon



Editions de Saint-Seine-l'Abbaye

JEAN-PHILIPPE RAMEAU  
Musicien bourguignon

16°Z

25960

(6)

Collection dirigée par Jean-Pierre Brésillon

*Déjà parus*

*Lamartine, gentilhomme de Bourgogne,*  
par Emile Magnien

*Eugène Spuller, l'ami fidèle de Gambetta,*  
par Maurice Chabeuf

*X-F. humoriste noir, blanc de visage,*  
par Tristan Maya

*Gaston Bachelard, le rêve et la raison,*  
par Marcel Schaettel

*Un grand Lorrain Lyautey,*  
par Marcel Cordier

*Piron qui ne fut rien...,*  
par Marcel Barbotte

*Sur et autour de Barrès*  
par Félix Vazemmes

Sur simple envoi de votre carte, nous vous tiendrons au courant de nos publications.

Editions de Saint-Seine-l'Abbaye  
J.-P. MICHAUT  
21440 SAINT-SEINE-L'ABBAYE

© MICHAUT 1984

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à toute utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou même partielle faite par quelque procédé que ce soit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivant du Code Pénal.

DL-01-08 1884-52204  
92  

---

2572

Daniel PAQUETTE

Préface

Ensemble de la Bibliothèque de M. Remy Ponsard

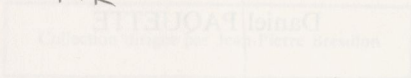
# JEAN-PHILIPPE RAMEAU

## Musicien bourguignon

Éditions de Saint-Seine-l'Abbaye

DL-01-08-1984-22504

MR



Université de Montréal  
Département de Musique  
Bibliothèque de la Ville de Montréal  
Bibliothèque de la Ville de Montréal

# JEAN-PHILIPPE RAMÉAU

## Musicien Bourgeois



Éditions de Saint-Benoît-Apaise

## PRÉFACE

Extrait de l'allocution de M. Robert Poujade,  
Maire de la ville de Dijon, lors de la remise du prix  
de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon  
à M. Daniel Paquette  
le 8 janvier 1983.

Il me paraît nécessaire, tout d'abord, de remercier l'Académie de Dijon, au nom de la ville natale de Rameau. En proposant comme sujet de son prix en 1983 « Rameau, musicien sensible et savant rigoureux », elle participe très opportunément à l'hommage que notre cité veut rendre à un de ses enfants les plus illustres...

Par une grande chance, l'Académie a inspiré un remarquable travail de recherche qui débouchera certainement sur un beau livre. Un concours de circonstances heureux lui permet de couronner aujourd'hui un des meilleurs musicologues de sa génération, titulaire de plusieurs premiers prix de conservatoire, et l'on ne s'étonnera pas que je m'attarde sur le premier prix de Composition musicale décerné à l'unanimité à Daniel Paquette en 1960 par le Conservatoire national de Dijon...

Il est aventureux pour un profane de suivre Daniel Paquette dans le détail de son étude. Le professeur d'histoire de la musique de l'université de Lyon II, le fondateur des sections de musicologie de quatre universités... vole certes au-

dessus de nous. Il entend des accords que nous ne discernons pas. Il doit même entendre l'harmonie des sphères.

Pourtant, et c'est bien là qu'on reconnaît la marque de la pédagogie, dans les aspects les plus difficiles de sa recherche sur Rameau, il essaie constamment de ne pas s'enfoncer dans une érudition étroite, et il témoigne d'un souci et d'un talent de clarté qu'on doit admirer...

... Reste à savoir si Rameau est bien un musicien sensible et un savant rigoureux. Il me semble que Daniel Paquette a réussi à cet égard une mise au point aussi rigoureuse que sensible. Il paraît difficile d'imaginer un musicien qui ne soit pas sensible. Un de ces faisceaux de preuves dangereuses qui conduisent à l'erreur judiciaire a étayé la présomption d'insensibilité dont a souffert Rameau : un aspect sévère, et même rigoureux, une sociabilité incertaine, de grandes exigences intellectuelles qui ont d'ailleurs tourné à la manie, la science de la musique devenant pour lui celle de l'universel. S'il avait été de commerce plus aimable, dans un milieu où la rivalité et les jalousies ont toujours été féroces, il aurait déjà pâti d'une réputation de théoricien et de pédant.

Daniel Paquette montre à la fois par la référence aux œuvres et aux écrits théoriques de Rameau qu'il n'a jamais imaginé qu'un musicien pouvait s'affranchir de la sensibilité, entendre bien sûr autrement qu'au sens naïf que le XVIII<sup>e</sup> siècle a fini par donner au mot. Toute son œuvre en est d'ailleurs le témoignage et c'est à juste titre qu'on a pu écrire que Rameau a réalisé un type de chant dramatique qui laisse pressentir le drame musical moderne...

L'année Rameau, à laquelle l'Académie et Daniel Paquette viennent d'offrir un glorieux prélude pourrait bien être l'occasion de répondre à la question subsidiaire que je me suis permis de poser. Rameau qui essaie de maîtriser les deux chevaux de l'âme et de l'esprit, de l'instinct et de l'intelligence, Rameau dont la musique est pleine d'accomplissements et de pressentiments est un auteur que notre siècle a vocation à comprendre et à aimer.

## AVANT-PROPOS

Il y a entre Bach et Rameau, deux points de ressemblance : tous deux ont radicalement modifié les habitudes musicales de leur temps ; tous deux furent, dès leur mort, complètement oubliés. Du moins, la musique du premier — grâce à Mendelssohn — reprit-elle vie vers 1820, celle du deuxième ne retrouva le chemin des concerts qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Circonstance aggravante pour Rameau : non seulement sa biographie ne se prête pas à l'anecdote, mais les documents sur sa vie sont chichement mesurés. Les biographes ont dû se contenter depuis un siècle de se référer sans cesse aux mêmes sources que sont les *Eloges* (funèbres) de Chabanon et de Maret.

Or, ces deux contemporains de Rameau admettent eux-mêmes leur impuissance à connaître le musicien jusqu'à son arrivée à Paris, soit pendant les quarante premières années de son existence.

Chabanon écrit dans son *Eloge de Monsieur Rameau* (p. 7) :

*Toute la première moitié de sa vie est absolument inconnue. Il n'en rapporte aucune particularité à ses amis, même à Mme Rameau, sa femme. Ce qu'on sut c'est qu'étant jeune, il fut à Milan, qu'il y resta peu, et qu'il se repentait de n'avoir pas séjourné plus longtemps en Italie, où disait-il, il se fût perfectionné le goût.*



et il ajoute (p. 52) :

*L'ignorance absolue où l'on est de tous les événements de sa vie, pendant près de cinquante ans, fait voir qu'il s'ouvrait peu, qu'il parlait peu de lui-même, soit avec ses amis soit au sein de sa famille.*

Quant au D<sup>r</sup> Maret, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, il prononça un *Eloge historique de Monsieur Rameau* le 25 août 1765, un peu moins d'un an après la mort du compositeur. Ce discours, imprimé l'année suivante, reste notre base de documentation la plus sûre. Maret, en effet, obtint le témoignage (forcément subjectif) de ceux qui avaient approché Rameau. Bien logiquement, Maret a pu ignorer certains faits d'une carrière obscure avant que d'être étincelante. Du moins est-ce une maigre consolation que l'image du plus célèbre enfant de Dijon nous apparaisse familière par la plume de l'honorable représentant de l'Académie (dont Rameau fut membre associé à partir de 1761). Maret, dans son *Avertissement*, cite ses correspondants : M. de Feligonde, secrétaire perpétuel de l'académie de Clermont, Balbastre, organiste de Notre-Dame de Paris, Dijonnais comme le défunt, Piron « notre compatriote », seul à avoir connu Jean-Philippe dans sa jeunesse. L'auteur remercie également les journalistes des *Mémoires de Trévoux*. Cet opuscule est le témoignage le plus authentique possible, puisqu'il est le fruit d'une collecte de renseignements contemporains de l'existence du grand homme, car rappelle Maret :

*Je me suis adressé à toutes les personnes en état de me donner des éclaircissements.*

On citera encore, comme source essentielle, puisque contemporaine, l'*Ami des Arts*, écrit par Decroix en 1776, pour défendre la mémoire de Rameau.

Selon Jacques Gardien (J.G. org., p. 370), la destruction des archives « Rameau » lors de l'incendie du chapitre cathédral d'Autun à Chenôve, nous prive d'éléments importants dans la reconstitution du passé du grand musicien. Quant à

ses lettres, elles sont rares et ne portent que sur des questions artistiques.

Toutefois, grâce aux Archives municipales de Dijon, il est permis de suivre les pérégrinations de la famille Rameau à travers cette ville. Quelques pièces d'archives, recueillies à Dijon et Clermont, complètent ce bilan.

Lorsque je décidai en 1982 de concourir pour le prix de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon sur la question *Rameau, musicien sensible et savant rigoureux* il m'apparut, à la réflexion, qu'on ne pouvait traiter le sujet sans, au préalable, avoir retracé les principales étapes de la carrière du Maître, et montré l'homme dans son comportement familial. Le présent ouvrage reprend donc — modifié — le premier tiers du *tapuscrit* couronné par l'académie de Dijon ; un prochain livre, plus spécialisé, plus analytique donnera l'essentiel de l'argumentation présentée au jury.

Innover en cette matière me parut aléatoire ; le goût de l'aventure aidant, même si depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Adam, Pougin, Malherbe, Laloy, La Laurencie ou Poisot avaient dépouillé et collectionné tant de vestiges, pourquoi ne trouverais-je pas un document inédit !

Certes, la moisson est maigre : à Gemeaux, Dijon et Clermont, les recherches entreprises ont été peu fructueuses et presque négatives à Lyon, Albi, Nîmes, Avignon, Marseille, Béziers. Le mieux était donc de suivre scrupuleusement Maret et Chabanon, non sans se référer aux excellents ouvrages inspirés par le maître dijonnais ; mais ils sont anciens et peu nombreux. Encore accessibles, ceux de Cuthbert Girdlestone (1962) et de Jean Malignon (1960) sont, le premier d'une grande abondance documentaire, le second un ouvrage sérieux de vulgarisation, obligatoirement fragmentaire. Les livres qui les précèdent ont conservé leur intérêt, mais sont introuvables à notre époque : ceux de Georges Migot (1930) (avec de belles considérations esthétiques), de Jacques Gardien (1949) (un Dijonnais enthousiaste), d'Yvonne Tienot (1954) (petit de format, étonnant de richesse), et de Paul Berthier (1957) (autre Bourguignon qui réalise une étonnante synthèse).

Dans les limites qui lui sont imposées, ce livre ne peut être

qu'une esquisse : comme le titre de l'ouvrage de Louis Striffling (*Esquisse d'une histoire du goût musical en France*), ce grand musicographe dijonnais, qui avec Louis Jardillier ou Joseph Samson ne trouble guère le souvenir de ses compatriotes.

Toutefois, m'appuyant sur les écrivains de son temps et du nôtre face à ce « géant » de l'humanité, j'ai cru bon d'accumuler des détails, même pittoresques, pour la véracité du récit car, comme l'écrit Maret (p. 34) :

*Plus un homme est grand, plus on aime à le connaître en détail.*

Ce que Chabanon (p. 51) traduit autrement :

*Tout attache dans un grand homme et on se plaît à voir retracé jusqu'à l'image de ses traits et de sa stature.*

J'ai cherché à éclairer Rameau différemment en le considérant comme un Bourguignon de souche, imprégné comme son œuvre, par les qualités et les défauts de sa race ; tant il est vrai que c'est à Dijon que notre enquête a été la plus riche. Ce titre de « Rameau, musicien bourguignon », trouvera sa justification dans le chapitre VII avec des arguments probants, espérons-le !

Cette tâche n'aurait pu être conduite à son terme sans le concours efficient de personnes que je veux nommer ici. Mes remerciements iront en tout premier lieu à :

— M. Robert Pujade, maire de Dijon, qui m'a fait l'honneur et l'amitié de préfacier cet ouvrage ;

— mon épouse, collaboratrice infatigable de mes divers travaux ;

— M. Henri Giroux qui s'est penché sur l'enfance de Rameau ;

— Mlle Simone Wallon, conservateur à la Bibliothèque nationale ;

— Mlle Leclercq, conservateur des Archives départementales du Puy-de-Dôme ;

— Mlle Degroise, conservateur des Archives municipales de Dijon ;

— Mlle Chauney, conservateur à la Bibliothèque municipale de Dijon ;

— MM. Jean et Jean-Louis Mangel pour leurs renseignements et photographies sur Gemeaux ;

— M. Robert Furter, attaché culturel de la ville de Dijon.

— M. le professeur Jacques Chailley, et M. André Ameller, qui m'enseignèrent respectivement la musicologie et la composition musicale ;

Sans oublier tous ceux qui m'ont encouragé à publier ces pages bien modestes eu égard au travail à accomplir pour cerner le génie de celui dont Georges Migot disait :

*Son œuvre réalise totalement et supérieurement la beauté dans l'Emotion, la Perfection dans la Technique et l'Eurythmie dans la composition. (Rameau, p. 106.)*



## AVERTISSEMENT

Ce livre obéit à deux impératifs, apparemment contradictoires : répondre au désir d'un large public et s'adresser à un cercle plus restreint de spécialistes.

Il fallait donc pour le premier, lui procurer une lecture facile, pour le second assurer le maintien des conventions de la recherche musicologique actuelle, donc le contrôle des sources ; c'était alors risquer d'entraver la lecture du texte par la lourdeur d'un copieux appareil de notes. Aussi furent-elles renvoyées en fin de chapitre. De plus, l'apport incessant de citations risquait d'amener la lassitude. Mais cette méthode éclaire mieux le personnage et évite à l'auteur de porter un jugement trop personnel, donc partial, sur une vie et un caractère qui appartiennent à un passé intangible.

C'est pourquoi, les principes de méthodologie suivants ont été adoptés :

**Références** : dans un but d'allègement, elles sont placées dans le texte :

— celles de Chabanon et Maret, du *Neveu de Rameau* ou de *la Raméïde* avec la seule pagination ;

— celles des principaux biographes sous la forme de sigles ou d'abréviations :

A.P.	Arthur Pougin
C.G.	Cuthbert Girdlestone
J.G.	Jacques Gardien
J.M.	Jean Malignon
L.d.L.L.	Lionel de La Laurencie

L.L.	Louis Laloy
P.B.	Paul Berthier
P.M.M.	Paul Marie Masson
Y.T.	Yvonne Tienot
B.N.	Catalogue de la Bibliothèque nationale...
J.G. org.	<i>L'orgue et les organistes...</i>

— Les notes sont réservées aux renvois occasionnels ou aux compléments d'information.

**Plan** : l'ouvrage comporte sept chapitres :

I/II : Vie en Province.

III/IV : Vie à Paris.

V : Portrait de Rameau.

VI : Jugement sur son œuvre...

VII : Rameau, musicien bourguignon ?

**Présentation** : des sous-titres dans la marge permettent de situer rapidement les étapes de sa carrière.

**Bibliographie** : elle ne comporte aucun ouvrage trop spécialisé. Quelques livres anciens encore accessibles dans les bibliothèques publiques sont mentionnés.

**Iconographie** : essentiellement bourguignonne avec quelques inédits.

**Cassettographie** : les trente-deux émissions actuelles consacrées à Jean-Philippe Rameau diffusées sur le réseau de France-Culture à l'intention des étudiants du *Télé-Enseignement des universités de l'est de la France* sont disponibles par inscription au *Certificat de culture musicale*. Renseignements : Centre de Télé-Enseignement, 2, boulevard Gabriel, 21000 Dijon.

**Forme** : le caractère de Rameau est dépeint plus par « séquences » que de manière continue. Cette technique (cinématographique) tient à ce que l'auteur dirige actuellement un film sur *J.-Ph. Rameau*.



## EN GUISE D'INTRODUCTION

Génie universel et paradoxal, Rameau fut un réactionnaire :

— révolutionnaire par un langage neuf qu'il tira de ses travaux sur l'harmonie ; ceci le rend proche de nos conceptions par ce goût des sciences exactes qu'il cultive avec passion ;

— réactionnaire par son opéra, encore tributaire des conventions surannées, de la tragédie lyrique inaugurée par Lully.

Pourtant par la juxtaposition des scènes, la liberté rythmique, le mariage heureux des couleurs, des sons et des rythmes, bref, par le mélange de féerie, de burlesque ou de tragique il transcende son époque.

Paradoxe toujours : le compositeur officiel de Louis XV, créateur envié des spectacles musicaux de la Cour manifeste son amour pour le terroir et les siens. Comment dès lors, ne pas admettre le rôle déterminant — implicitement reconnu — de la Bourgogne dans la conduite d'une carrière qui va de l'ombre de l'austère cathédrale de Clermont-Ferrand aux ors de Versailles avec la volonté affirmée du compositeur, d'appartenir à l'Académie de Dijon ; symbole ô combien éloquent d'enracinement dans la terre natale !

Sans vouloir circonscrire l'existence et le comportement de Rameau à un cadre provincial étriqué, on doit lui reconnaître nombre des traits, parfois contradictoires, d'un Bourguignon : caractère généreux et secret, travailleur mais point ascète, tour à tour bourru ou affable.

Mystère de sa vie, de l'incompréhension éternellement attachée à son nom ; paradoxe d'une méprise artistique du public perceptible en son temps comme au nôtre ; telles sont les questions que pose le plus savant des musiciens mais, aussi, le plus musicien des savants du XVIII<sup>e</sup> siècle.



13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20

EN GISE D'INTRODUCTION

Le développement de la langue française est un processus continu et complexe, qui s'est déroulé sur plusieurs siècles. Cette évolution a été influencée par de nombreux facteurs, tels que les contacts linguistiques avec d'autres langues, les changements sociaux et politiques, et les innovations littéraires. L'étude de l'histoire de la langue permet de mieux comprendre son fonctionnement actuel et ses particularités. Les recherches récentes ont permis de découvrir de nouvelles facettes de son développement, soulignant son caractère dynamique et adaptatif. Cette introduction vise à présenter les principales étapes de son évolution, ainsi que les défis actuels de sa préservation et de son enseignement. Elle s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à la langue française, qu'ils soient linguistes, enseignants ou simplement passionnés de culture.

Composition réalisée par  
P.C.A. Bouguenais (L.-A.)  
Dépôt légal : Juin 1984  
N° : 6904

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

